

OPÉRA
DE RENNES



RACHMANINOV ALEKO IOLANTA TCHAÏKOVSKY

27 ET 28 SEPTEMBRE ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE
DIRECTION MUSICALE ANDREAI GALANOV



opera-rennes.com   

 **rennes**
VIVRE EN INTELLIGENCE

RACHMANINOV

TCHAÏKOVSKI

ALEKO

Opéra en un acte sur un livret de Vladimir Nemirovitch-Dantchenko
d'après *Les Tsyganes* de Pouchkine
1892

IOLANTA

Opéra en un acte sur un livret de Modeste Tchaïkovski
1892

Solistes du Théâtre de Minsk :

ALEKO

Zemfira
Anastasia Moskvina

Aleko
Vladimir Gromov

Un vieux gitan
Vladimir Petrov

Un jeune gitan
Aleksandre Gelakh

Une vieille femme
Natalia Akinina

IOLANTA

Iolanta
Iryna Kuchynskaya

Vaudémont
Victor Mendelev

Bertrand
Vladimir Petrov

René
Andrei Valentii
Alméric
Aleksandre Gelakh

Robert
Ilya Silchukou
Ibn-Hakia
Vladimir Gromov

Martha
Natalia Akinina

Orchestre Symphonique de Bretagne
(Directeur Musical Grant Llewellyn)

Direction musicale
Andrei Galanov

Chœur de chambre Mélisme(s)
(Direction Gildas Pungier)
Ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes
Assistante chef de chœur
Estelle Vernay

Chœur d'Angers-Nantes Opéra
(Direction Xavier Ribes)

Coproduction Théâtre National d'opéra et de ballet de Minsk, Angers-Nantes Opéra, Opéra de Rennes

opéras en version de concert chantés en russe, surtitrés en français

Emile Lafaurie

4 rue de Monfort - 35000 RENNES
habille les placeurs de l'Opéra



4 rue de Bertrand - 35000 RENNES
habille les hôtesse de l'Opéra

Septembre
Jeu. **27** Ven. **28**
20h 20h

Pourquoi faire entendre deux ouvrages aussi rares que *Iolanta* et *Aleko* ? Mais, d'abord, pourquoi les présenter ensemble ? Entre convergences et contrastes, les raisons sont aussi variées que nombreuses. La proximité chronologique est évidemment la donnée la plus frappante. *Iolanta* fut représentée pour la première fois en décembre 1892, *Aleko* en mai 1893. Moins d'un an sépare ces créations dont, en fait, les deux partitions ont été achevées au même moment. Et elles sont toutes deux marquées par ce romantisme typiquement russe qu'incarne alors Tchaïkovski et que son cadet Rachmaninov portera et fera rayonner dans le monde entier jusqu'au cœur du XX^e siècle.

Mais les différences n'en sont pas moins évidentes. *Iolanta* a eu les honneurs du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, ce qui lui vaudra aussitôt une belle carrière internationale. *Aleko*, en revanche, a vu le jour à Moscou, dans ce Bolchoï qui malgré son architecture majestueuse, n'a pas, à cette époque, le prestige impérial du Mariinski. A défaut de ce prestige, les théâtres moscovites ont pour eux la modernité, et si le sujet de l'opéra de Tchaïkovski a les saveurs très traditionnelles de la légende ancienne et du conte de fées, le livret de Rachmaninov a de quoi choquer, bien que l'intrigue soit cautionnée par le grand Pouchkine auquel elle emprunte cette sombre histoire de jalousie chez les gitans. Zemfira, l'épouse d'Aleko, peut être regardée comme une disciple de Carmen, qui croit à la liberté de la femme et la pratique fièrement. Face au duo d'amour entre *Iolanta* et Vaudémont, nous aurons ainsi droit à deux grandes scènes de jalousie ! Rachmaninov les compose dans un langage proche de celui de Tchaïkovski, mais il exprime les sentiments de ses personnages avec une violence qui rappelle aussi les véristes italiens.

Ainsi l'ultime partition lyrique de Tchaïkovski et le tout premier opéra de Rachmaninov convergent et divergent à la fois, et ce qu'ils ont en commun s'inscrit dans une tradition lyrique que les grands théâtres de l'ex-Union soviétique ont eu à cœur de poursuivre. L'opéra avait beau être regardé comme un art bourgeois par les historiens marxistes, il fut entretenu, surtout l'opéra national, comme un art profondément populaire en URSS, et il le reste aujourd'hui encore dans les anciennes républiques de l'Union comme la Biélorussie. C'est donc un plaisir rare d'accueillir à Angers, Nantes et Rennes un chef et une distribution venus spécialement du Théâtre Bolchoï de Minsk, partenaire très amical de nos maisons d'opéra, pour cette série de représentations en version concertante.

Alain Surrans – Matthieu Rietzler

Argument

Un campement tzigane, le soir. Un chœur chante la vie libre et heureuse de la communauté. Le vieux tzigane, père de Zemfira, se remémore sa jeunesse : il n'a été heureux qu'une année, celle où il a vécu avec son épouse, qui l'a ensuite quitté pour un autre. Aleko, mari de Zemfira, réagit violemment à ce récit et s'étonne que le vieillard ne se soit pas vengé. Lui-même n'aurait pas manqué, dans un cas semblable, de mettre son rival à mort. Zemfira et un jeune Tzigane, de leur côté, invoquent le droit à la liberté jusque dans l'amour. La réaction d'Aleko les a effrayés. Zemfira surtout, souffre de plus en plus de la violence ombrageuse de son époux, qu'elle aimait pourtant naguère encore. Une scène dansante fait se succéder une Danse des femmes puis une Danse des hommes. Le campement s'endort. Zemfira et le jeune Tzigane, qui se sont pris d'amour l'un pour l'autre, se promettent de se retrouver lorsque la lune sera levée. Rentrée dans sa tente, Zemfira, tout en berçant son enfant, chante une chanson qui parle d'un vieux mari meurtrier de sa jeune épouse par jalousie. Aleko entend ce chant, et Zemfira ne lui cache pas que c'est à lui-même qu'elle fait allusion. Aleko, seul, chante ensuite sa tristesse de voir son épouse si distante et se remémore le temps heureux de leur amour. Après un intermède orchestral, le jeune tzigane, venu au rendez-vous, chante une cavatine amoureuse. Zemfira arrive. Leur duo amoureux est interrompu par Aleko qui tue successivement son rival puis Zemfira. Les tziganes accourent. Le vieux tzigane et toute la communauté rappellent à Aleko que leur peuple n'a ni loi ni contrainte, mais ignore aussi la vengeance et la cruauté, « Nous ne voulons pas vivre avec un meurtrier. Laisse-nous ! » Banni de la tribu, Aleko est condamné au désespoir dans la solitude.

Commentaire

Aleko est le coup d'essai d'un adolescent de dix-neuf ans, et presque un coup de maître. Génie précoce, Rachmaninov s'était déjà essayé, à quinze ans seulement, à une *Esméralda* d'après Victor Hugo, qui demeura, cependant inachevée. Lorsqu'il entreprit *Aleko*, il n'avait encore qu'une œuvre d'envergure à son actif, le *premier concerto pour piano* de 1890-91 (connu aujourd'hui dans une version fortement remaniée de 1917).

Le livret d'*Aleko*, tiré d'un récit poétique de Pouchkine intitulé *Les Tziganes* et rédigé par Nemirovitch-Dantchenko, célèbre co-fondateur du Théâtre d'Art de Moscou, fut imposé en avril 1892 aux étudiants en composition du Conservatoire de Moscou comme travail de

fin d'études. En une flambée d'inspiration, l'adolescent termina son travail dès le 25 avril, en 17 jours, orchestration comprise, et remporta avec éclat la médaille d'or. La création au Théâtre Bolchoï, le 9 mai 1893, remporta un très vif succès, et lui valut les félicitations toutes particulières de Tchaïkovski.

Le sujet étrangement semblable à celui de *Francesca da Rimini* treize ans plus tard (un mari âgé tue son jeune rival et son épouse infidèle dans un accès de jalousie), se situe dans un campement de Tziganes dans le sud de l'Ukraine, prétexte à une musique fortement imprégnée de culture locale. Adopté par une communauté de Tziganes, dans laquelle il a trouvé sa jeune épouse, Aleko en est chassé à la suite de son forfait, l'exil demeurant sa seule punition, mais ô combien amère. En dehors du « triangle » classique (Aleko, son épouse Zemfira et le jeune Tzigane dont elle s'éprend), le seul personnage important est le Vieillard, père de la jeune femme. On a souvent rapproché cette action brève et brutale de celle de *Cavalleria rusticana* de Mascagani, qui remportait alors un triomphe en Russie, et qui, par certains détails, semble avoir inspiré la structure du livret : il ne manque pas même un Intermezzo orchestral - celui d'*Aleko* se situant cependant beaucoup plus tard dans le déroulement de l'action.

Le livret soumis aux jeunes candidats moscovites leur imposait la structure d'un opéra « à numéros » fait d'une succession de morceaux brefs, sans réelle possibilité d'une continuité dramatique ou musicale. À l'exception de la scène finale plus développée, aucun des treize numéros n'atteint six minutes de durée. La partition d'*Aleko*, par la force des circonstances, vaut donc moins par la somme de ses parties que par de véritables pages d'anthologie.

Harry Halbreich (extraits)

Argument

L'action prend place en Provence au XV^{ème} siècle. La jeune Iolanta, fille du roi René, aveugle de naissance, vit chez sa nourrice dans l'ignorance de son infirmité. Son père l'a fait élever ainsi à l'abri des étrangers, dans le cocon paisible de son entourage familial. Cependant depuis peu, rien ne peut dissiper le trouble et la mélancolie qui l'étreignent, Iolanta pleure... Pour tenter de lui rendre la vue, le roi René a fait appel à un éminent médecin maure, Ibn Hakia. Son verdict est sans appel : la guérison ne sera possible que si mise au courant de sa cécité, Iolanta éprouvera d'elle-même le désir de voir la lumière, mais il ne peut garantir le succès de l'opération et le roi, désespéré, se refuse à révéler à la jeune fille son terrible secret. S'étant égarés au cours d'une partie de chasse, le chevalier Vaudémont et le duc Robert pénétrèrent dans le jardin du château. Jadis, dans leur enfance, Robert a été fiancé à Iolanta, mais il ne l'a jamais rencontrée, et aime Mathilde, comtesse de Lorraine. L'apercevant endormie sur la terrasse, Vaudémont s'en éprend aussitôt. À l'exclamation qu'il laisse échapper Iolanta s'éveille. Elle partage le trouble du jeune homme. Au moment de la quitter, comme pour se persuader que leur rencontre n'a pas été un rêve, Vaudémont lui demande de lui cueillir une rose rouge, mais c'est une rose blanche qu'à deux reprises elle lui tend. Prenant alors conscience de son infirmité, il lui raconte avec compassion les beautés de la lumière qu'elle ignore, et elle l'écoute avec ravissement, sans toutefois se laisser convaincre de la nécessité de « voir », un mot dont le sens lui échappe.

Arrivé sur les lieux, le roi René est décidé à châtier l'étranger qui a trahi son secret jalousement gardé, mais Ibn Hakia l'apaise : maintenant que la jeune fille sait qu'elle est aveugle, la voie de la guérison est ouverte. Conscient de l'amour naissant des jeunes gens, le roi feint de menacer Vaudémont de la peine de mort. Pour le sauver, Iolanta consent à se soumettre au traitement du Maure. Son désir de guérir est désormais si intense qu'elle recouvre la vue et jette sur le monde un regard émerveillé. Le roi accepte de lever la promesse de fiançailles qui liait Robert à Iolanta et accepte de confier Iolanta à Vaudémont.

L'œuvre s'achève dans l'allégresse générale par un hymne à la lumière, source de vie, de bonheur et de connaissance.

Commentaire

Le 7 décembre 1890, *La Dame de Pique* était créée au Théâtre Marie de Saint-Petersbourg avec un immense succès auprès du public, quoique sans faire l'unanimité de la critique. Presque simultanément, le compositeur se vit proposer par Ivan Vsévolovski, directeur des Théâtres Impériaux, une double commande pour la saison suivante, consistant en un ballet et un opéra. Le ballet, *Casse-Noisette*, a vu son sujet choisi par Vsévolovski ; quant à l'opéra, *Iolanta*, Tchaïkovski opta pour une pièce du dramaturge danois Henryk Herz, *La Fille du Roi René*, dont il avait pris connaissance dès 1883 et qui l'avait captivé par son charme poétique. C'est son frère Modeste, dramaturge et auteur du livret de *La Dame de pique* qui fut une nouvelle fois son librettiste.

Tchaïkovski entama en juillet 1891 le travail sur *Iolanta*, travail qui, au début, traîna un peu car le compositeur dut corriger simultanément les épreuves de la nouvelle édition d'*Eugène Onéguine* entreprise par Jurgenson. Cette occupation, qu'il détestait, le déconcentra. « Je l'ai enfin terminée, rapportée à Moscou, et maintenant, je suis de retour pour consacrer tout mon temps à l'opéra. À propos, dis à Modeste que plus je me plonge dans la composition de la musique de *Iolanta*, plus je m'émerveille de la qualité de son livret. Il est remarquablement bien fait, et les vers sont très, très beaux par endroits » (lettre à son neveu Vladimir Davydov, 22 juillet 1891).

Le 6 décembre 1892, eut lieu au Théâtre Marie la création simultanée des deux ouvrages, *Iolanta* étant dirigée par Eduard Napravnik, et *Casse-noisette* par Riccardo Drigo. Les principaux rôles de l'opéra étaient tenus par les mêmes chanteurs qui avaient, deux ans auparavant, assuré le succès de *La Dame de pique*.

Dans la monumentale biographie qu'il a consacrée à son frère-«La vie de P.I. Tchaïkovski»-, Modeste Tchaïkovski donne sa vision, assez nuancée, de l'accueil de *Iolanta* par le public : « Le succès de l'opéra est un succès d'estime, comme disent les français. Et comme l'estime dont jouissait alors Piotr Ilytch était très élevée, l'approbation fut, elle aussi, unanime et bruyante. » Succès ou pas, *Iolanta* se maintint à l'affiche durant onze représentations au cours de la première saison et ne tarda pas à être représentée à l'étranger : Hambourg, Copenhague et Riga en 1893, Karlsruhe en 1894, puis Vienne en 1900 sous la baguette de Gustave Malher, ce grand admirateur de Tchaïkovski.

C'est à l'histoire de France qu'est emprunté le sujet, le roi René étant le « bon roi de Provence », monarque débonnaire et contemplatif du XV^e siècle qui avait effectivement une fille prénommée Yolande, laquelle épousa le comte de Vaudemont. Là s'arrête à peu près les références historiques, auxquelles on peut ajouter des contacts du Roi avec les pays arabes, qui rendent vraisemblable la présence du médecin maure Ibn-Hakia . Quant à l'histoire de la

cécité de Yolande, élément crucial de l'argument dramatique, elle est pure fiction, comme l'est toute l'articulation de l'action qui en découle.

Ouvrage relativement court, *Iolanta* se présente presque comme un opéra de chambre. Des neuf numéros qui le constituent, les six premiers sont concis, avec des airs volontiers écrits suivant des schémas classiques, tandis que les trois derniers, considérablement plus développés, sont des scènes dont les structures obéissent entièrement à la logique de l'action. Il offre par ailleurs plusieurs particularités notables. Tout d'abord le rôle extrêmement réduit des chœurs, habituellement si important dans l'opéra russe, et limité ici au petit chœur des jeunes compagnes de Iolanta et au grand ensemble de la scène finale. Ensuite, la présence, exceptionnelle chez Tchaïkovski, d'un élément exotique en la personne d'Ibn-Hakia. Il est traité sur un mode assez différent de l'orientalisme russe habituel, dépourvu de tous les attraits habituels de l'Orient de pacotille, au profit d'une sobriété énigmatique, ésotérique presque, un peu inquiétante au premier abord, mais finalement positive.

Le sujet de *Iolanta* met en scène des personnages réels dans un contexte qui pourrait être celui d'un conte de fées. Aucune intervention du surnaturel ni du merveilleux, mais les types de personnages et de situations renvoient à l'imaginaire des livres d'enfants.

Eugène Ostchevski (extraits)

Fondé en 1933, le Théâtre National d'opéra et de ballet de Minsk est devenu un emblème de l'art biélorusse et de la culture nationale. L'histoire moderne du théâtre démarre en 2009, faisant suite à une vaste restauration du bâtiment, inaugurée en grands pompes par le Président de la République de Biélorussie, Alexandre Loukashenko.

Cette restauration marque également le renouvellement profond du répertoire de la Compagnie du Théâtre de Minsk : 60 Premières sont ainsi présentées au public biélorusse. Aujourd'hui l'Opéra de Minsk propose plus de 80 productions d'auteurs nationaux, russes et européens. Parmi celles-ci on peut distinguer des productions d'opéras telles que *La Traviata*, *Un ballo in maschera*, *Nabucco*, *Aida*, *Rigoletto* de Verdi ; *Tosca* et *Turandot* de Puccini ; *The Snow Maiden* de Rimsky-Korsakov ; *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini ; *Der fliegende Holländer* de Wagner ; *La Dame de Pique* de Tchaïkovsky, *Carmen* de Bizet, *Le Mariage de Figaro* de Mozart ; *Le Prince Igor* de Borodine, *Eugene Onegin* de Tchaïkovsky : des productions de ballets comme *Cinderella* de Prokofiev, *Chopiniana* de Chopin, *Tristan et Isolde* de Wagner, *La Sylphide* de Herman Lovenskiold, *Thamar* de Balakirev, *Scheherazade* de Rimsky-Korsakov, *Anyuta* de Valery Gavrilin, *Giselle* de Adolphe Adam, *Sechs Tänze* de Mozart, *Pas de Quatre* de Cesare Pugni, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, *Le Petit Prince* de Eugene Glebov, *Love and Death* de Polad Bülbüloğlu, ...

Le Théâtre National d'opéra et de ballet de Minsk est profondément ancré dans le paysage théâtral international et reste toujours ouvert à de nouvelles aventures artistiques. Depuis 2010, il entretient des collaborations artistiques avec une trentaine de maisons d'opéra à travers le monde. Ces liens professionnels permettent ainsi au public de Biélorussie de découvrir les chanteurs et les danseurs les plus renommés de la scène internationale. La Compagnie du Théâtre de Minsk s'est produite avec succès dans différents pays comme l'Égypte, l'Italie, le Mexique, la Chine, la Corée, la Lithuanie, l'Espagne, la France, l'Allemagne, l'Autriche, le Royaume Uni, la Suisse, l'Estonie...

Le Théâtre de Minsk poursuit également une importante mission artistique et éducative à travers le pays. Les tournées de la Compagnie contribuent à l'éducation artistique des jeunes générations et permettent au public biélorusse de découvrir les chefs-d'œuvre musicaux nationaux et internationaux. En 2014, le Théâtre de Minsk est récompensé par l'UNESCO pour sa contribution artistique internationale à l'occasion du 60^e anniversaire de la Biélorussie en tant que membre de la société Culturelle, Educative et Scientifique des Nations Unies.

Direction musicale

Andreï Galanov est diplômé de l'Académie nationale de musique biélorusse avec une maîtrise en direction d'orchestre symphonique et d'opéra (classe de professeur agrégé Anatoly Engelbrecht, 1995). Sa carrière de chef d'orchestre a commencé en 1993 à l'Opéra National d'opéra et de ballet de Minsk (Biélorussie). En 1997, il devient chef d'orchestre de l'Orchestre Symphonique National d'État de la République de Biélorussie. Pendant les saisons de concerts de 1999 à 2003, il était chef principal du Rostov State Musical Theatre (Russie) ; De 2004 à 2006, il a été chef principal de l'Opéra National d'opéra et de ballet de Minsk.

Durant son séjour à l'Opéra, Andreï Galanov a mis en scène des opéras tels que *Carmen* de Bizet, *La Cambiale di matrimonio* de Rossini, *Iolanta* et *La Dame de Pique* de Tchaïkovski.

Son répertoire comprend plus de 20 opéras et productions de ballet, comme *Rigoletto* de Verdi, *Madame Butterfly* et *Tosca* de Puccini, *Iolanta* et *La Dame de pique* de Tchaïkovski, *Lady Macbeth du district de Mtsensk* de Chostakovitch, *La Visite de la Dame* de Sergey Kortes, *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky, *Roméo et Juliette* de Prokofiev...

Andreï Galanov collabore activement avec les orchestres biélorusses et étrangers, y compris les orchestres symphoniques de Russie à Belgorod, Oulianovsk et Rostov-sur-le-Don ; l'Orchestre de chambre de Provence (France), l'Orchestre du Teatro Marrucino (Italie), le New Tokyo Philharmonic Symphony Orchestra (Japon), etc. Il a tourné en Belgique, Royaume-Uni, Allemagne, Irlande, Espagne, Italie, Norvège, France, Suisse, Hongrie, Lituanie, Japon, Thaïlande et Brésil. Au cours des 13 dernières années, le chef d'orchestre a participé à des festivals de musique en France et en Suisse.

Andreï Galanov enseigne également la direction d'orchestre à l'Académie de Musique de Biélorussie et au Conservatoire National Rachmaninov à Rostov en Russie.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

Directeur Musical Grant Llewellyn

VIOLONS I

Anatole Karaev
Nicolai Tsygankov
Laurent Le Flécher
Nazan Tekinson
Kaito Shibata
Jocelyne Lemée
Marie-Laure Bescond
Gaëlle Alcaraz
Anita Toussaint
Annie Gouronnec

VIOLONS II

Olivier Chauvet
Thomas Prestle
Noëlle Prestle
Laurence Dhoosche
Pascal Cocheril
Aline Padiou
Pierre Coulaud
Anne Magaud

ALTOS

Cyrille Robert
Emmanuel Foucher
Brice Le Clair
Clémentine Cômes
Didier Lefebvre
Marie-Elsa Beaudon

VIOLONCELLES

Olivier Lacour
Stéphane Genay
Irène Clément
Claire Martin-Cochet

CONTREBASSES

Frédéric Alcaraz
Camille Mokrani
Manuel Jouen
Boris Cavaroc

FLÛTES

Eric Bescond
Stella Daoues
Marion Constant

HAUTBOIS

Laurent Dhoosche
Irving Legros
Michaela Hrabankova

CLARINETTES

Sonia Borhani
Christine Fourrier

BASSONS

Marc Mouginot
Pascal Thiroit

CORS

Jean-Michel Péresse
Vianney Prudhomme

TROMPETTES

Fabien Bollich
Stéphane Michel

TROMBONES

Stéphane Guiheux
Michel Zakrzewski
Christophe Bezie

TUBA

Olivier Galmant

TIMBALES

Jean-Pierre Petermann

PERCUSSIONS

David Le Bras
Huggo Le Hénèn
Pierre Gourier

HARPE

Marianne Lecler

Créé en 1989, l'Orchestre Symphonique de Bretagne (OSB) s'est rapidement distingué dans le paysage européen par le dynamisme de ses activités, l'originalité de ses programmations, ses portraits d'artistes, ses résidences de compositeurs et une politique discographique particulièrement ambitieuse. Depuis 2011, l'OSB est dirigé par Marc Feldman, et son directeur musical est, depuis septembre 2015, Grant Llewellyn. Le nouveau projet de l'OSB remet l'orchestre au cœur d'une région dont la vitalité culturelle lui assure des relais dynamiques. Sans pour autant délaisser son répertoire classique, l'OSB développe des projets artistiques et pédagogiques en direction de tous les publics. Il cherche à renouer avec ses racines bretonnes via le Projet Taliesin, et part à la conquête de nouveaux publics et de nouveaux territoires musicaux tels que le rock, le jazz, la techno, la danse, le cinéma, la photographie. Chaque année, ce sont 110 concerts, dans près de 30 communes de toute la région, et au-delà.

L'OSB est un catalyseur pour plusieurs projets transversaux (Musée de Pont-Aven, Champs Libres, Musée de la Danse, Electoni-k, Transmusicales de Rennes...). L'OSB propose à tous les publics la redécouverte de son répertoire de prédilection, la musique symphonique classique du XVIII^e au XXI^e siècle, et participe chaque saison à quatre à cinq productions lyriques avec l'Opéra de Rennes. L'OSB a d'ailleurs été distingué pour sa programmation par Musique Nouvelle en Liberté.

L'Orchestre Symphonique de Bretagne est financé par le Conseil Régional de Bretagne, le ministère de la Culture - DRAC Bretagne, la Ville de Rennes et le Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine, avec le soutien du département du Morbihan.

CHŒUR DE CHAMBRE MÉLISME(S)

Direction Gildas Pungier

SOPRANOS

Anne-Victoria Coat
Solenn Desprez Le Strat
Aurélien Marchand
Marie Roullon

TÉNORS

Ismail El Mechrafi
Etienne Garreau
Flavien Maleval
Marlon Soufflet

MEZZOS

Karine Audebert
Sacha Hatala
Christine Monimart
Stéphanie Olier

BASSES

Jean Ballereau
Arnaud Cornil
Armel Le Dorze
David Postel

Mélisme(s) est un chœur de chambre créé en 2003 dans les Côtes d'Armor et aujourd'hui en résidence à l'Opéra de Rennes. Sous l'impulsion de son directeur artistique Gildas Pungier, le chœur poursuit depuis ses débuts un parcours musical varié et toujours exigeant. Le travail unique de Gildas Pungier sur le son, la diversité même des formes abordées par l'ensemble (répertoire à cappella, œuvres pour chœur et ensemble instrumental, oratorio, opéra), donnent au chœur Mélisme(s) une couleur unique et une grande plasticité, lui permettant d'interpréter avec la même exigence une grande variété de répertoire, allant du romantisme allemand à la création contemporaine, des compositeurs français et bretons de la fin XIX^e-début XX^e aux grands compositeurs classiques. La double activité de Mélisme(s), chœur de chambre et chœur lyrique, permet un enrichissement mutuel des différents répertoires abordés. Depuis sa création, le chœur de chambre Mélisme(s) s'est développé tant sur le territoire breton (Opéra de Rennes, Festival de Lanvellec et principales salles de la région), qu'à travers sa diffusion dans des lieux prestigieux (Théâtre des Champs Elysées, La Halle aux Grains de Toulouse, Festivals de la Chaise Dieu, Sablé-sur-Sarthe ou encore Utrecht...). L'ensemble collabore régulièrement avec l'Ensemble Matheus Jean-Christophe Spinosi, avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne ainsi qu'avec l'ensemble A Venti. Le premier disque du chœur consacré aux *Chansons écossaises, chœurs profanes* de Paul Ladmirault paru chez Skarbo en en 2008 a reçu 4 Diapasons. Paru en 2009, le deuxième disque de l'ensemble « Kanamb Noël » est consacré à un cycle de Noëls populaires harmonisés et orchestrés par Gildas Pungier. Le troisième disque du chœur, paru en 2013 et consacré aux *7 Paroles du Christ en Croix* de César Franck, a obtenu 4 Diapasons ainsi que 4 étoiles **** du Magazine Classica.

Le chœur de chambre Mélisme(s) est soutenu par le ministère de la Culture-DRAC Bretagne, le Conseil régional de Bretagne et le Conseil Départemental des Côtes d'Armor.

CHŒUR D'ANGERS-NANTES OPÉRA

Direction Xavier Ribes

SOPRANOS

Florence Dauriach
Laurence Dury
Gersende Gilbert Dezitter
Hélène Lecourt (Brigitta)*
Isabelle Ardant
Fabienne Sirven
Katia Szumilo

TÉNORS

Sung Joo Han
Bo Sung Kim
Mikaël Weill
Antoine Albuquerque
Mickaël Chartois
Vincent Karche
Jean-Pierre Payrat

ALTOS

Rhym Aïda Amich
Nathalie Guillard
Yaël Pachet
Viridiana Soto Ortiz (Laura)*
Anne-Claire Couchourel
Rosalind Elliman
Claire Penisson

BARYTONS-BASSES

Nicolas Brisson
Benoît Duc
Agustin Perez Escalante
Edson Jimenez Cornejo
Nikolaj Bukavec
Jean-François Laroussarie
Yann-Armel Quemener

* petits rôles dans *lolanta*

Composé de 28 artistes permanents, le Chœur d'Angers Nantes Opéra participe à toutes les productions importantes de la saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, dont il incarne vocalement le projet. Un projet ouvert sur tous les répertoires – quatre siècles d'opéra, de Monteverdi à nos jours, et sur des approches théâtrales aussi diverses que possible, ce qui demande donc à chacun de ses membres un approfondissement musical et un engagement théâtral très exigeants.

Le Chœur est dirigé par Xavier Ribes qui construit pour lui, saison après saison, un parcours musical qui ne passe pas que par la scène. Au fil des années, les programmes de concert ont permis d'étendre et de diversifier le répertoire, du religieux au populaire, en explorant d'autres couleurs chorales.

MA
MEUX
EN
CHANT
ANT

OPÉRA
DE RENNES

LES CONCERTS PARTICIPATIFS À 4€ DE L'OPÉRA